

Bâtir au féminin. Elles sont électricienne, peintre décoratrice, architecte... mais surtout chef de leur propre entreprise dans un domaine dit masculin.

Un métier au bout des doigts et la passion de le réaliser

■ C'est dans son atelier boutique Miki kaya, ouvrant de grandes vitrines sur la rue de la Méditerranée, que Florence Bonno donne vie et expose ses « *interprétations de meubles de métiers* ». Présidente de l'association Bâtir au féminin, elle a trouvé sa place dans des milieux pas très fréquentés par les filles, depuis ses études d'ingénieur dans les télécommunications. « *J'ai suivi un cursus très masculin, mais je n'ai jamais pensé que cela me poserait de problèmes et je n'en ai jamais eus* », s'exclame-t-elle.

Chef de projet pendant cinq ans dans une boîte de logiciels embarqués qui a dû fermer boutique, elle a « profité » de son licenciement pour donner un nouveau tour à sa vie. « *J'ai eu besoin de faire ma propre expérience de gestion d'entreprise et la transformation de meubles était ma passion depuis une dizaine d'années. Le domaine s'est donc imposé de lui-même* ». Et Miki kaya est née. Après une formation de quatre mois avec un ébéniste,

Florence Bonno a trouvé son style : une interprétation des meubles de métier, des outils de travail glanés dans les puces et les brocantes, dans un mélange de matières bois-métal.

Un parcours atypique qui ne l'est pas tant que ça. Toutes les nouvelles chefs d'entreprise de l'association en sont à leur seconde vie professionnelle. « *C'est un choix peut-être plus facile à réaliser pour des femmes mûres qui savent qui elles sont, que pour des adolescentes* », souligne Florence Bonnot. Anciennement infirmière, photographe, banquière, architecte ou juriste, elles ont choisi



Métallier et ébéniste, Florence Bonno interprète les meubles de métier depuis sa reconversion en 2007.

si de se réaliser dans un métier qu'elles avaient au bout des doigts. Électricité, gros et second œuvre, peinture décoration, éco-construction... des domaines dits masculins. « *Nous voulons montrer que nous soudons, coupons du bois, peignons... qu'il n'est pas nécessaire d'être en jupe et talons pour être des femmes et que le secteur du bâtiment n'est pas réservé aux mauvais élèves* ». Un message qu'elles délivrent régulièrement dans les lycées et les collèges ou auprès des chefs d'entreprise masculins. Une vidéo et une exposition les montrant à

l'œuvre sont également en cours de réalisation et dernièrement, l'association a reçu le prix des Victoires de la réussite pour sa promotion de l'égalité homme-femme.

Sans être féministes, ces femmes d'expérience cherchent à faire tomber des frontières inéptes : « *Nous ne sommes pas là pour dire +Laissez-nous la place+, mais +Laissez-nous de la place+, précise Florence Bonno. Les femmes qui s'engagent dans ce secteur font généralement un vrai choix de métier. Elles ont envie de se faire plaisir et travaillent avec une*

vraie recherche décorative et un souci de l'environnement. Elles ont leur place dans le bâtiment ». Mais dans le domaine de l'égalité, c'est la société entière qui doit encore faire un bout de chemin. « *Certaines adhérentes ont été obligées d'abandonner leur projet. Une femme doit toujours tenir le rôle d'épouse et de mère, alors qu'on accepte plus facilement d'un homme qu'il soit moins disponible lorsqu'il crée son entreprise* ».

HÉLÈNE GOSSELIN

▲ www.batiraufeminin.fr
Miki kaya, atelier boutique, 53 rue de la Méditerranée. 06 10 33 25 27.